

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 17 (2001)

Artikel: Les immigrés italiens au Tessin au tournant du XXe siècle
Autor: Valsangiacomo Comolli, Nelly
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES IMMIGRÉS ITALIENS AU TESSIN AU TOURNANT DU XX^e SIECLE

Nelly Valsangiacomo Comolli

Si l'étude de l'émigration tessinoise a été relativement développée¹, celle de l'immigration au Tessin n'a guère été approfondie. Malheureusement, l'impact de l'immigration italienne sur le restant de la Suisse a surtout été étudié, comme Cerutti l'a souligné, sous ses aspects politiques et syndicaux plutôt que socio-économiques². Plus encore, pour un canton dont la position géographique est caractérisée par sa frontière et par l'axe nord-sud (surtout à partir de l'ouverture du tunnel du Gothard) et donc par un fort passage d'immigrés, une étude analogue à celle de Peter Manz sur les immigrés italiens à Bâle serait très souhaitable³. Dans ma contribution, faute de travaux sur le sujet, je me limiterai donc à esquisser la situation migratoire au tournant du siècle (1872-1918) et à donner quelques repères sur l'important apport de l'immigration politique et économique italienne au mouvement ouvrier tessinois.

Tessin: canton d'émigration et d'immigration

Dans les deux dernières décennies du XIXe siècle, la Suisse se transforme: de pays d'émigration elle devient pays d'immigration. Gruner parle d'un excédent migratoire de 176.000 unités⁴ entre 1888 et 1914. Les immigrations allemande et italienne représentent la presque totalité des immigrés en Suisse⁵. La Confédération devient donc très rapidement l'une des destinations les plus

1. Des études prennent surtout en considération l'émigration définitive. Voir par exemple les importants travaux de Giorgio Cheda sur l'émigration tessinoise: *L'emigrazione ticinese in Australia*, Locarno, 1976; et *L'emigrazione ticinese in California*, Locarno, 1981.

2. Mauro Cerutti, «Un secolo di emigrazione italiana in Svizzera (1870-1970), attraverso le fonti dell'Archivio federale», *Etudes et sources*, 20, 1994, p. 36.

3. Peter Manz, *Emigrazione italiana a Basilea e nei suoi sobborghi 1890-1914, momenti di contatto tra operai immigrati e popolazione locale*, Comano, 1988. Voir aussi son article ««A Basilea si son fatti miracoli! Viva Basilea! Viva la Svizzera!» Il transito dei profughi italiani a Basilea nel 1914», in VVAA, *Pour une histoire des gens sans histoire, Ouvriers, excluEs et rebelles en Suisse 19e-20e siècles*, Ed. d'En Bas, Lausanne, 1995.

4. Erich Gruner, «Immigration et marché du travail en Suisse au XIXe siècle», in VVAA, *Les migrations internationales de la fin du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, 1980. Voir aussi Gérald Arlettaz, «Démographie identité nationale (1850-1914). La Suisse et la «question des étrangers»», *Etudes et sources*, 11, 1985, pp. 83-180 et Gérald et Silvia Arlettaz, «La «question des étrangers» en Suisse 1880-1914», in Centlivres, *L'Europe entre cultures et nations*, 1996, pp. 257-268.

5. «Les Etats-Unis furent le pays qui, de 1876 à 1930, absorba le plus grand nombre d'Italiens [...] En Europe, la plus grande partie se dirigea vers la France (plus de trois millions), viennent ensuite la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche»: Domenico Demarco, «L'émigration italienne de l'unité à nos jours: profil historique», in VVAA, *Les migrations inter-*

convoitées par les immigrés italiens à l'intérieur de l'Europe⁶. Par ailleurs, avec le traité d'établissement de juillet 1868 entre la Suisse et l'Italie, les Italiens jouissent d'une certaine liberté de mouvement en Suisse. Cependant, le recensement de 1910 – publié en 1915 – cause un choc à la population helvétique qui découvre la forte augmentation des immigrés alors même que la plupart d'entre eux sont déjà rentrés à cause de la guerre⁷. Cette vive réaction va changer la politique de la Confédération à l'égard de l'immigration, avec notamment l'ordonnance de novembre 1917 sur la police aux frontières et le contrôle des étrangers qui aboutira à l'institution du Bureau central pour la police des étrangers⁸.

Du côté italien, une première réglementation de l'émigration est introduite par la loi Crispi de 1888, qui cherche à empêcher l'exode de la main d'œuvre. Mais devant l'impossibilité d'éviter ce phénomène, l'Italie essaye de protéger l'émigrant par la loi de 1901 qui instaure en particulier un Commissariat à l'émigration. Cette loi permet une protection de l'émigrant au moment du départ et pendant le voyage, mais elle est absolument inutile dans le pays d'immigration et face à ceux qui engagent les émigrants. Ce contexte posé, j'aborderai maintenant le cas du Tessin.

Le Tessin face à la première immigration italienne

Le Tessin est depuis toujours un canton de forte émigration. Entre 1871 et 1881, on assiste au départ d'environ 6% de la population cantonale. Ces départs annuels représentent encore 4 à 6% de la population jusqu'en 1901 ; puis ils baissent. Avec la crise économique des années 1920, le taux augmente à nouveau, atteignant plus ou moins 3,5% ; un niveau qui est six fois plus élevé que la moyenne suisse. L'émigration est de deux types : temporaire (saisonnière ou pluriannuelle, selon les périodes) ou stable, par exemple celle d'outre-mer vers la fin du XIXe siècle⁹. Cependant, comme la Confédération, le canton devient lui aussi lieu d'immigration¹⁰.

nationales de la fin du XVIII à nos jours, Paris, 1980. En 1900, le 43,9% des étrangers en Suisse était d'origine allemande et le 30,2% italienne. En 1910, les Allemands représentaient le 39,8% et les Italiens 36,7%. Entre 1910 et 1914, le nombres des Italiens croît à une moyenne annuelle de 56,5% (Gruner, *op. cit.*, p. 193).

6. Immigrés italiens en Suisse :

Années	1876-1880	1881-1890	1890-1900	1900-1910	1910-1920
	60.410	71.175	189.062	655.000	433.502

Voir Franco Pittau, *L'emigrazione italiana in Svizzera : problemi del lavoro e sicurezza sociale*, Milan, 1984, p. 17.

7. Voir Gérald Arlettaz, «Les effets de la première guerre mondiale sur l'intégration des étrangers en Suisse», *Relations internationales*, 54, 1988, pp. 161-179.

8. Voir Mauro Cerutti, *op. cit.*, p. 16.

9. Entre 1850 et 1930, on a 5.000 départs, en moyenne, tous les dix ans. Sandro Guzzi-Heeb, «Per una storia economica del Cantone Ticino», in Jean-François Bergier, *Storia economica della Svizzera*, 1983, p. 317.

10. Pour une étude comparative entre émigration et immigration au Tessin, voir le riche article de Luigi Lorenzetti, «Migrations et marché du travail au Tessin (1850-1930)», *Revue historique neuchâteloise*, dossier «Partir pour travailler», 1-2, 2001, pp. 93-107.

Triangle de terre italophone enfoncé au Sud dans l'Italie et délimité au Nord par les Alpes, le Tessin voit se développer la première immigration de masse avec les travaux de percement de la galerie du Gothard (1872-1882). Les étrangers passent de 8.683 unités en 1870, à 20.471 en 1880¹¹. Après le départ de ces premiers travailleurs, on retrouve dans les années suivantes une nouvelle vague d'immigrés contemporaine du début du petit décollage économique tessinois. Cet afflux se poursuit jusqu'en 1914¹². En 1910, la communauté italienne résidente au Tessin regroupe ainsi un quart des Italiens qui habitent en Suisse ; le Tessin, avec 28,2 % de présence étrangère¹³, se situe en troisième position nationale, après Genève et Bâle-Ville. La Première Guerre mondiale met fin à cette forte croissance ; le pourcentage des étrangers au Tessin pendant l'entre-deux-guerres reste néanmoins très élevé par rapport à la moyenne nationale.

A partir de l'ouverture du tunnel du Gothard, on a surtout deux types d'immigration dans le canton : les «cols blancs» qui, faute de personnel autochtone formé, arrivent de Suisse alémanique pour travailler dans le secteur privé et dans les régies fédérales (postes, chemins de fer...); les immigrés italiens, main-d'œuvre généralement sans formation professionnelle, après avoir été engagés dans les grandes œuvres des réseaux de chemins fer, travaillent surtout dans le bâtiment et l'industrie. Soulignons que, parmi les immigrés italiens dans le canton, se trouve une forte immigration politique. Celle-ci va jouer un grand rôle, soit pour la formation du mouvement ouvrier tessinois, soit pour le développement d'une conscience de classe parmi les émigrés italiens eux-mêmes.

L'assistance aux italiens à leur arrivée

Les ouvriers italiens qui travaillent au percement du tunnel du Gothard subissent des conditions de vie et de travail inhumaines¹⁴. Leur amélioration, tant pour la main d'œuvre indigène qu'immigrée, se fera très lentement. Cependant, vers la fin du XIXe siècle, deux événements rendent une partie de la population plus attentive aux questions sociales : d'un côté la naissance des premières formes de syndicats socialistes¹⁵, de l'autre côté l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII sur la condition ouvrière¹⁶.

Les initiatives d'aide sont nombreuses : Le *Regio Commissariato dell'emigrazione* publie des brochures de conseils aux ouvriers italiens. Giuseppe de

11. Sandro Guzzi-Heeb, *op. cit.*, p. 317.

12. «À l'apogée de cette deuxième phase qui se situe entre 1900 et 1914, les autorités cantonales délivraient chaque année un millier de permis de domicile et surtout environ 20.000 permis semestriels ; un chiffre considérable qui ne sera égalé qu'au début des années 1960», Luigi Lorenzetti, *op. cit.*, p. 3. Sandro Guzzi-Heeb (*op. cit.*) parle de 43.893 unités à la veille de la guerre, qui correspondent au 28,1 % de la population.

13. Gérald et Silvia Arlettaz, *op. cit.*, p. 257.

14. Voir Orazio Martinetti, «Minatori, terrazzieri e ordine pubblico : per una storia sociale delle grandi opere ferroviarie ticinesi : 1872-1882», *Archivio storico ticinese* (AST), 1983.

15. Voir à ce propos, Guido Pedroli, *Il socialismo nella Svizzera Italiana 1880-1922*, Milan, 1963 et Gabriele Rossi, *Sindacalismo senza classe*, Bellinzona, 1984.

16. Voir Giorgio Zappa., «L'eco della Rerum Novarum nel Ticino», *Risveglio*, 4, pp. 41-46.

Michelis s'occupe de cette action en Suisse. Dans les *Avvertenze per l'emigrante italiano nella Svizzera*, paru en 1908, il informe sur les trains, les papiers, même les comportements¹⁷. Dans ces opuscules, on retrouve aussi un répertoire des œuvres et associations que les Italiens ont à disposition au Tessin. Ainsi, on découvre qu'à la frontière se retrouve aussi bien la présence socialiste que catholique. Si les deux groupes font du prosélytisme, leur aide s'avère néanmoins précieuse. Deux associations sont ainsi présentes à la frontière de Chiasso : l'*Umanitaria* et l'« Oeuvre Bonomelli ». L'*Umanitaria*, avec son Bureau d'émigration, s'efforce de faire connaître aux émigrants leur droits et leurs devoirs ; et surtout, on le verra, elle cherche à les mettre en contact avec les organisations de travailleurs du pays hôte. L'Oeuvre d'assistance de Monseigneur Bonomelli (*Opera per gli emigranti nell'Europa e nel Levante*), créée en 1900, vise en même temps à aider les émigrés et à maintenir leur foi catholique en enravant le virus de la laïcisation et de l'adhésion aux principes de la lutte de classe qui pourrait toucher les Italiens à l'étranger. L'église évangélique, avec le pasteur de Lugano, est également engagée dans le secours aux immigrés¹⁸. De Michelis énonce ensuite les sociétés de secours mutuels¹⁹ et les différents secrétariats et fédérations syndicales, notamment les maçons, tailleurs de pierre, menuisiers, mais aussi typographes, métallurgistes, horlogers et travailleurs du textile²⁰.

A Lugano, on retrouve aussi l'*Ospedale Italiano*, bâti par les immigrés pour les immigrés²¹ ; ce qui nous confirme que cette forte communauté comprend aussi des commerçants, des artisans et des gens assez aisés²². D'ailleurs, plu-

17. De Michelis insiste avec l'émigrant sur la conduite discrète qu'il doit tenir car « *les étrangers ont une attitude très réservée* ». Giuseppe De Michelis, *Avvertenze...*, pp. 13-14.

18. Lugano, en 1910, recensa quelque 50,5% d'habitants étrangers (on peut sans se tromper parler d'Italiens). Pour l'engagement de l'Eglise, voir Luciano Trincia, *Emigrazione e diaspora. Chiesa e lavoratori italiani in Svizzera e in Germania fino alla prima guerra mondiale*, Rome, 1997.

19. « La Fraterna, società riunite di mutuo soccorso », à Bellinzona ; la « Figli d'Italia » à Bellinzona, Cresciano, Faido, Grono, Collina d'Oro, Lugano, Mendrisio et Novazzano ; la « Colonia Italiana » à Bellinzona la « Società di mutuo soccorso e beneficenza » et « Patria » à Chiasso ; l'« Unione italiana di mutuo soccorso », la « Fratellanza » et « mutua educativa » à Locarno ; la « Società generale di Beneficenza », à Lugano ; la « Società italiana di mutuo soccorso » à Novazzano et Chiasso. Pour une analyse des caisses de secours mutuel au Tessin voir Rossi, *op. cit.*, pp. 36 et ss.

20. Dans son rapport de 1903, publié dans le *Bollettino dell'emigrazione*, De Michelis parle aussi de la *Società generale italiana di Beneficenza* de Lugano, comme du seul exemple d'une association avec un but simplement altruiste. Tindaro Gaetani, *Giuseppe de Michelis e l'emigrazione italiana in Svizzera*, Zurigo, 1994, p.201.

21. Voir « Cronaca dell'inaugurazione dell'Ospedale », *Gazzetta Ticinese*, 11. 8. 1902. Voir aussi Tindaro Gaetani, *op. cit.*, pp. 198-200.

22. Il faut remarquer que les commerçants arrivent souvent en suivant la main-d'œuvre, comme le souligne De Michelis dans son rapport de 1903. Tindaro Gaetani, *op. cit.*, p. 158. De même qu'une certaine quantité d'entrepreneurs, notamment dans l'industrie de la pierre. Voir Schneiderfranken, *Ricchezze del suolo ticinese...*, p. 34.

sieurs d'entre eux ne sont pas des saisonniers et vivent dans la région depuis longtemps. La démarche de naturalisation est néanmoins très compliquée. C'est seulement à partir de 1907 que la loi cantonale sur la naturalisation devient moins restrictive, mais la condition d'une résidence d'au moins cinq ans dans la commune et la contribution à payer réduisent les naturalisations dans les villages, comme par exemple Bodio, où la mobilité ouvrière est très forte²³. Il existe aussi une école pour jeunes immigrés à Chiasso. En apparence, les immigrés disposent donc de bonnes structures d'accueil, mais leur impact réel n'a guère été étudié.

Le travail

Quels sont les secteurs où les Italiens sont engagés ? D'abord, la construction du chemin de fer. Un autre important secteur est l'industrie de la pierre²⁴, surtout jusqu'en 1905-1910, avant que cette industrie subisse une forte crise. À la veille de la Première Guerre mondiale, la moitié des ouvriers employés dans les fabriques tessinoise est allogène²⁵ (industrie de la pierre à part, on a le tabac, l'alimentaire, la confection). La présence tessinoise dans les usines n'augmentera qu'après la guerre²⁶. Dans l'agriculture aussi le nombre d'étrangers est plus important que dans les autres cantons suisses ; cependant, dans ce secteur le 90 % des travailleurs est d'origine tessinoise. Un dernier secteur économique, le tourisme, commence à se développer avec le percement du Gothard et recrute surtout des étrangers.

Lorenzetti souligne l'importance des dynamiques de complémentarité et de substitution entre l'émigration et l'immigration. D'un côté les *cols blancs* suisses couvrent la pénurie de personnel qualifié. De l'autre côté, la différence de salaire entre le Tessin et les régions transfrontalières permet aux industriels de ne pas augmenter leurs charges²⁷ : de cette façon, par exemple, les jeunes filles italiennes de 14-20 ans remplacent la main d'œuvre locale²⁸.

23. Dans la commune de Bodio, les naturalisations d'Italiens entre 1900 et 1914 sont seulement au nombre de 4. Lorenzetti, «La popolazione di Bodio tra industrializzazione e immigrazione (1850-1930)», in VVAA, *Bodio, dal villaggio rurale al comune industriale*, 1997, p. 118.

24. «Come in tanti rami dell'artigianato e dell'industria, operai italiani trovano occupazione stagionale e permanente anche nello sfruttamento e nella lavorazione delle pietre e terre, e ciò nella prima metà dell'800 e prima ancora», Schneiderfranken, *Ricchezze del suolo ticinese*, 1943, p. 25.

25. «Nel 1913 lavoravano nelle fabbriche ticinesi 3.091 Svizzeri e 3.731 Italiani», Schneiderfranken, *Le industrie nel cantone Ticino*, 1937, p. 49.

26. Rossi a tenté de schématiser la diffusion des travailleurs étrangers dans le secteur secondaire (plus les mines) en 1905 et 1908. Gabriele Rossi, *op. cit.*, p. 30.

27. Luigi Lorenzetti, «Migrations et marché du travail...», *op. cit.* Voir aussi Ilse Schneiderfranken, *Le industrie...*, pp. 50-52 et Tazio Bottinelli, «Ruolo delle migrazioni nello sviluppo socio-economico del cantone Ticino a partire dall'apertura del San Gottardo», *Almanacco*, 1, 1982, pp. 141-151.

28. Voir Lucia Bordoni, *La donna operaia all'inizio del Novecento*, Locarno, 1993.

L'idée de rentabiliser au lieu de moderniser restera d'ailleurs une idée de base dans la majorité de l'industrie pendant tout le XXe siècle, et elle aura des répercussions très négatives sur le développement du secondaire.

Les rapports avec la population

Même si au Tessin on n'assiste pas à une vraie *chasse à l'Italien* comme dans d'autres cantons (par exemple l'*Italienenkrawall* à Zurich en 1896 ou les manifestations à Arbon en 1902), la localisation diverse de la population italienne au Tessin conduit parfois à des situations de tension dans certaines villes et villages, comme Lugano, Bodio, Airolo, etc. A cette époque, la population tessinoise se sent menacée des deux côtés. On note, d'une part, la crainte d'une perte d'identité par rapport à l'élite confédérée, d'origine surtout alémanique, qui fait sentir sa présence dans les sphères tessinoises du pouvoir après l'ouverture du Gothard. Malgré l'atténuation de ces rancœurs et l'arrivée au Conseil fédéral du conservateur Giuseppe Motta, en 1911, les problèmes ne se résolvent pas totalement et ils s'inscrivent parmi les causes du phénomène de l'irrédentisme et, sur une plus longue période, des *Rivendicazioni ticinesi*, longue liste de requêtes économiques et autres que le gouvernement tessinois allait envoyer à Berne en 1924.

D'autre part, on retrouve une certaine xénophobie envers l'Italien ; celui-ci devient tout de suite, dans la mentalité populaire, ce personnage violent qui utilise facilement le couteau²⁹ (pratiquement les mêmes stéréotypes qu'on retrouve chez les Confédérés à l'égard des indigènes tessinois). En effet, l'immigré italien est vu sous deux aspects : le révolutionnaire, engagés dans les luttes ouvrières (on le verra pour la grève du 1918), mais en même temps le briseur de grève³⁰, qui fait baisser les salaires par son comportement et surtout ne pense qu'à épargner pour rentrer en Italie au plus vite. Ce qui se passe entre-temps en Italie, avec la montée du nationalisme et la guerre de Libye, exaspère les polémiques entre les deux communautés. Ces difficultés ont été étudiées surtout au niveau de la presse, des élites intellectuelles, syndicales et politiques³¹ ; elles n'ont en revanche jamais été abordées du point de vue des relations entre travailleurs.

29. Fabrizio Mena, «Lavoro e Organizzazioni operaie», in *Storia del cantone Ticino, vol. 1, l'Ottocento*, p. 379 et ss.

30. Cette idée se retrouve aussi chez les syndicalistes tant suisses qu'italiens. Voir Giulio Barni, Guglielmo Canevascini, *L'industria del granito e lo sviluppo economico del Canton Ticino*, 1913, pp. 163-164.

31. Voir à ce propos Silvano Gilardoni, *Italianità ed elvetismo nel Cantone Ticino negli anni precedenti la prima guerra mondiale (1909-1914)*, estratto da AST, 1971 ; Sandra Rossi, *Il Ticino durante la prima guerra mondiale, neutralità, questione nazionale e questione economico-sociale*, Friburgo, 1986 ; et Claudio Imperatori, *italianità-patriottismo/interventismo-neutralismo, indagine nella stampa ticinese 1906-1915*, Friburgo, 1976. Voir aussi Guido Locarnini, *Il problema etnico ticinese*, Bellinzona, 1955.

Les Italiens et les organisations ouvrières

Les débuts du mouvement ouvrier au Tessin sont directement liés à une forte arrivée d'immigrés italiens. Le mouvement laïc et socialiste se développe plutôt grâce à l'apport des immigrés italiens et des émigrés tessinois³². Dans les vingt premières années du siècle, la gauche a donc plus d'influence sur les ouvriers que le mouvement chrétien-social qui est encore en train de se développer et prendra plus tard la relève dans le canton³³.

Les premières sociétés ouvrières au Tessin, notamment des sociétés de secours mutuel, naissent vers la moitié du XIXe siècle; à la fin du siècle on voit apparaître des sections du Grütli, qui sont, dans leur majorité, composées de Suisses alémaniques travaillant dans les chemins de fer. De même, les meuniers, les tailleurs de pierre³⁴, les maçons et plus tard les métallurgistes commencent à s'organiser. Entre-temps, à cause des mesures répressives dans le Royaume d'Italie, les réfugiés italiens se pressent en Suisse et s'organisent en bonne partie dans l'Union socialiste de langue italienne en Suisse, à partir de 1895. La présence des réfugiés au Tessin et les expériences des émigrants tessinois mènent à la création du *Partito Operaio Ticinese*. En 1897 socialistes italiens et tessinois s'unissent pour créer l'*Unione socialista di lingua italiana in Svizzera*. Du point de vue idéologique, cette coopération est essentielle pour les indigènes et donne un élan vital au mouvement syndical tessinois, malgré les nombreuses expulsions décidées par la Confédération³⁵.

Le nouveau siècle voit les socialistes italiens se séparer des socialistes tessinois; en août 1900, ces derniers créent le *Partito Socialista Ticinese*. C'est aussi le début de l'organisation ouvrière au Tessin³⁶, laquelle atteint son apogée en 1902 avec la naissance de la *Camera del Lavoro* (ci-après CdL). L'Etat du Tessin décide en 1904 de constituer un Secrétariat du Travail et de le confier au secrétaire de cette organisation. La CdL reçoit donc deux types de financements qui lui permettent de survivre: le premier de l'Etat; le second de l'association *Umanitaria* de Milan. C'est la forte présence migratoire qui permet cette dernière coalition. En effet, la CdL du Tessin reçoit le subside le plus important avec les Chambres du Travail de Saint-Gall, Winterthur et Munich (mille lires italiennes en 1910³⁷). L'*Umanitaria*, qui suit une ligne socialiste

32. Voir Gabriele Rossi, *op. cit.*, p.28.

33. Voir Giorgio Cheda, *Le origini del movimento cristiano-sociale nel Ticino 1890-1919*, estratto da AST, 35, 1968.

34. Pour les tailleurs de pierre voir l'ouvrage fondamental: Giulio Barni, Guglielmo Canavescini, *op. cit.*, et Alberto Cairoli, Giovanni Chiaberto, Flavio Fumagalli, *Genesi e evoluzione delle organizzazioni operaie nelle cave di granito della Val Riviera (1870-1913)*, estratto da AST, 70, 1977.

35. En 1895, au Tessin la police expulse plusieurs socialistes, anarchistes et républicains, qui sont signalés par des espions italiens et concentrés avant leur départ dans les prisons de Lugano.

36. Une importante analyse du mouvement syndical a été faite par Gabriele Rossi dans l'étude déjà signalé.

37. Les autres subsides pour l'Europe varient de 200 à 400 lires environ.

réformiste, soutient aussi la CdL par crainte que les organisations chrétiennes prennent le pas sur les socialistes. Cette association dispose d'un réseau périphérique de secrétariats dans les régions, à forte immigration temporaire, et elle essaie, à travers des programmes «d'éducation» à la solidarité, d'intégrer les émigrés dans le mouvement ouvrier de différents pays: lutte contre les briseurs de grèves donc, et propagande pour l'inscription des ouvriers dans les syndicats. D'ailleurs, le *Partito Socialista Italiano* et son journal *L'Avvenire del lavoratore*, accomplissent un travail d'information en réseau³⁸. Le journal socialiste *Aurora* et son «successeur» *Libera Stampa* font de même au Tessin; ce dernier devient pour longtemps le journal de la *Camera del Lavoro* et, dans la rubrique «*movimento operaio*», il fournit des informations autant aux immigrés italiens qu'aux émigrés tessinois. Son but: signaler les zones où l'on peut trouver du travail, les lieux où le travail est bien payé, renseigner sur les grèves et autres problèmes de la main d'œuvre.

Il y a donc un échange continual entre les deux communautés; au début, alors que les dirigeants tessinois ont beaucoup moins d'expérience que leurs homologues italiens, cette synergie s'observe surtout au moment des grèves. La première vraie manifestation de force de la part des travailleurs est la grève des maçons à la fin de l'été 1901. Des Italiens (Dell'Avalle e Vergnani) ou des Tessinois (Leo Macchi et Mario Ferri) en sont les principaux dirigeants. L'influence italienne sur l'organisation et les leaders ouvriers est donc très forte. Et cela ne change pas, bien au contraire, avec l'arrivée, en 1907, de Guglielmo Canevascini à la *Camera del Lavoro*.

Canevascini et une grève «italienne», la grève de Tenero

Guglielmo Canevascini, depuis le début de sa carrière syndicale et politique³⁹, subit fortement l'influence des réfugiés italiens. Il fait l'expérience de l'éclectisme de la gauche de la fin du XIXe siècle: les syndicalistes réformistes, les révolutionnaires, les républicains, les socialistes neutralistes⁴⁰. Son contact avec les Italiens va être déterminant pour sa conduite politique, que ce

38. Cet important travail est déjà remarqué en 1908 par Giuseppe De Michelis. Voir Tindaro Gaetani, *op. cit.*, p. 220. Intéressant aussi le *Decalogo dell'emigrante*, publié par les socialistes à la fin du XIXe siècle. *Idem.*, p. 221.

39. Né en 1886, Guglielmo Canevascini est un des plus importants protagonistes de la vie socialiste au Tessin du début du siècle jusqu'aux années '60. Secrétaire de la Chambre de Travail et représentant du PST au parlement cantonal dans les années '10, il devient ensuite conseiller national, charge qu'il quitte trois ans après pour devenir le premier conseiller d'Etat socialiste au Tessin, en 1922. Il reste dans l'Exécutif cantonal pendant 37 ans, jusqu'en 1959. Après avoir quitté le Gouvernement, il rentre au Grand Conseil pendant 4 ans. Il meurt en 1965. Sa vie politique recouvre donc une très longue période qui coïncide, au Tessin, canton presque enclavé dans l'Etat voisin, avec des moments de fortes migrations, économique et politique. Canevascini vit sa propre émigration et il doit affronter, comme syndicaliste et homme politique, les vagues d'immigration depuis l'Italie.

40. Voir Nelly Valsangiacomo, *Storia di un leader, vita di Guglielmo Canevascini (1886-1965)*. Bellinzona, 2000. n. 72 et ss.

soit comme futur chef du PST, parti qui sera souvent plus tourné vers le socialisme italien que vers le PSS, ou comme conseiller d'Etat. Le Tessinois Canevascini, leader de la gauche du canton, est donc entouré d'Italiens, ses maîtres à penser, mais aussi ses collaborateurs, à la Chambre du Travail, dans le journal du parti, *Libera Stampa*, et même aux marges du PST. Il est aussi en contact avec des ouvriers italiens. Certes, le travail mal payé est accepté par les immigrés et la réticence de certains d'entre eux par rapport à la grève est bien connue. Mais il est aussi vrai que, dans plusieurs manifestations, leur présence est massive, sinon majoritaire. La grève de la fabrique de papier Maffioretti de Tenero (première grève suivie par Canevascini comme secrétaire de la CdL) est un exemple de grève d'ouvriers dont la plupart sont italiens⁴¹. Canevascini, qui est originaire de la région, connaît très bien sa situation. D'ailleurs, c'est lui qui a organisé le syndicat de la zone.

Tout au début du siècle, en 1904, les ouvriers de cette usine ont vivement protesté à cause des dangers du travail, qui se déroule sur 12 heures dans des conditions malsaines. Malgré quelques petites améliorations, les conditions de travail restent insupportables et, en 1908, Canevascini décide d'organiser les ouvriers qui reprennent le mouvement. Les requêtes concernent des augmentations salariales de 20 % (les payes journalières étaient en moyenne de 1.10 francs pour les femmes et 2.75 francs pour les hommes), la diminution d'une heure par jour de travail et des améliorations hygiéniques et techniques. Comme les ouvriers, très unis par leurs revendications, les orateurs et les meneurs de la grève sont pour la plupart italiens : Vittorio Buttis, ex secrétaire de la CdL d'Intra, Giacinto Menotti Serrati, Paolo Bardazzi et d'autres. Les patrons ne parviennent pas à convaincre les ouvriers de reprendre le travail. Le conflit se poursuit donc, suivi avec attention par la presse. La grève dure quelque 65 jours. Finalement, on arrive à un compromis : l'introduction d'un tarif avec salaire spécifié pour chaque catégorie. De cette façon le salaire minimal des femmes atteint 1,60 francs et celui des hommes 3 francs. On commence entre autre à penser à une possibilité de trois relais de 8-10 heures. Une quinzaine d'ouvriers sur soixante recommencent le travail et les autres sont contraints de rentrer en Italie⁴².

La grève des maçons de 1909

La plupart du temps, Italiens et autochtones sont donc unis dans leurs revendications. Quelques épisodes nous montrent pourtant comment peuvent naître des divergences importantes parmi les cadres, surtout après le renouvellement des statuts de la CdL qui mène le secrétaire (qui est alors Guglielmo Canevascini) à jouer le médiateur dans les conflits du travail. Ce rôle lui pose bien des problèmes, surtout avec les socialistes italiens de *l'Avvenire dei lavoratori*, en particulier Giacinto Menotti Serrati. La polémique, déjà sous-jacente, éclate notamment avec la grève des maçons de 1909, en pleine crise de la construction.

41. Voir *Aurora*, 14. 8. 1908.

42. Nelly Valsangiacomo, *Storia di un leader*, pp. 45-53.

Malgré la période peu propice, les maçons décident en effet d'entamer une protestation, en mai, après quelques semaines de tentatives de dialogues avec le patronat. Canevascini cherche alors à expliquer que cette démarche est anodine, mais les ouvriers ne l'écoutent pas. La grève est déclarée. Mais elle débouche sur une faillite. La position de l'*Avvenire del Lavoratore* est intéressante. Le journal accuse Canevascini de promouvoir une action visant à détacher les ouvriers tessinois du syndicat auquel ils sont associés, la *Federazione muraria italiana*. Mais, en réalité, l'*Avvenire dei lavoratori* attaque la *Camerata del Lavoro* parce qu'elle reçoit de l'argent de l'*Umanitaria*. On pourrait presque parler d'un conflit d'intérêts. Avec la position interventionniste de Canevascini pendant la Première Guerre mondiale, les divergences augmentent. Elles ne seront vraiment surmontées qu'avec la lutte antifasciste, dans les années trente.

Des Italiens parmi les cadres syndicaux. Le cas de Domenico Visani

Les cadres syndicaux italiens qui sont exilés en Suisse travaillent donc à côté des syndicalistes tessinois, plus jeunes et inexpérimentés. Il y a toutefois aussi des Italiens qui entrent dans les syndicats à l'âge adulte alors qu'ils arrivés dans la région lorsqu'ils étaient enfants. Le cas le plus évident est celui de Domenico Visani; Italien de Toscane, il deviendra le chef de la CdL, succédant directement à Guglielmo Canevascini. Domenico Visani, accompagné par sa mère, rejoignit son père, Giuseppe, en 1899, à Biasca. Giuseppe Visani travaillait comme tailleur de pierre en une période très favorable à cette industrie. La plupart des ouvriers de cette zone, parmi les plus industrialisées du canton, étaient des immigrés italiens, qui s'inscrivaient souvent dans le courant des républicains, des anarchistes et des socialistes. Giuseppe Visani faisait déjà partie du très actif syndicat des tailleurs de pierre; Domenico se trouve donc tout de suite confronté au problème syndical, souvent traité par des orateurs italiens: dans ses souvenirs, il parle de Filippo Turati, Angelica Balabanoff, Maria Giudice⁴³. Apparemment, il provient donc d'une immigration bien différente de celle qu'on décrit comme passive et briseuse de grève. Domenico Visani est entré involontairement en concurrence avec Guglielmo Canevascini. En effet, entre la CdL et les représentants des immigrés italiens, on l'a vu, il y avait déjà eu des points de frictions. Et le premier conflit mondial ne fait que radicaliser ces problèmes.

Pendant la période de guerre, alors que les conditions de vie ouvrière se dégradent de plus en plus, le PST vit une crise profonde. Les opinions divergent par rapport à la guerre et à une intervention de l'Italie dans le conflit aux côtés de l'Entente. Un groupe, qui suit Canevascini en 1913 dans une scission du PST officiel, se déclare interventionniste, tandis que les autres sont neutralistes. Les ouvriers italiens au Tessin, souvent insoumis, suivent le PSI et les socialistes zimmerwaldiens, se disant non-interventionnistes.

43. Voir Nelly Valsangiacomo, *Domenico Visani (1894-1969) sindacalista socialista democratico*, Lugano, 1994, p. 31.

Dans le village de Bodio, la dynamique est par exemple très claire. Ici, les ouvriers italiens décident de fonder un syndicat qui ne veut pas se rallier à la *Camera del lavoro* à cause de la position interventionniste de son secrétaire. Francesco Misiano, dans les pages de *L'Avvenire dei lavoratori*, attaque Canevascini, sa fraction et la *Camera del Lavoro*. Les rapport sont donc très tendus quand Misiano, en 1917, est chargé par le PSS de faire une tournée de propagande dans le canton. A la fin de sa conférence à Bodio, les travailleurs décident de fonder deux sections syndicales, l'une des métallurgistes, la FOMO, avec à sa tête Domenico Visani, et l'autre des maçons.

Cette situation de forte divergence se prolonge jusqu'en décembre 1918 quand la FOMO décide d'adhérer à la CdL. En 1922, avec le départ de Canevascini, Visani devient le nouveau secrétaire de la CdL ; mais il le sera seulement d'une manière non officielle, vu sa nationalité italienne. Visani demande en effet sa naturalisation une première fois en 1924. A cause de son adhésion au parti socialiste et du fait qu'il avait été touché par un décret d'expulsion en 1919, suite à sa participation à une grève, sa requête est rejetée. Elle allait l'être jusqu'en 1946⁴⁴.

Les désordres de 1918 et la peur des Italiens

Comme ailleurs en Suisse, le mouvement ouvrier tessinois se réveille à partir de 1917. Dans le canton, la plus importante manifestation, lancée à cause de sérieux problèmes de ravitaillement, se déroule en juillet 1918. En revanche, la grève générale ne connaît pas un grand succès. Plusieurs raisons l'expliquent : le chef de la CdL, Canevascini est sérieusement malade, les syndicats n'y voient pas une grande utilité pratique et enfin la grève est perçue comme pro-allemande. Après cette faillite, la réaction bourgeoise se fait de plus en plus violente et beaucoup d'ouvriers quittent les syndicats. Quelques jours après la grève, le 24 novembre, Canevascini se promène dans les rues de Lugano avec des amis du syndicat. Une discussion s'engage avec une foule de plus en plus agressive. La police intervient et arrête les Italiens Pietro Barana, Paolo Farelli et Renato Ballerini⁴⁵.

Les rapports du *Commissario di governo del distretto di Lugano* et de la municipalité de Lugano sont clairs, la faute doit être clairement attribuée aux Italiens qui ont osé attaquer la Garde Civique⁴⁶. On demande donc l'expulsion de Ballerini, Barana et Farelli. Canevascini, le plus connu du groupe, mais de nationalité tessinoise, n'est pas signalé. Le parlementaire radical Piero

44. La justification par le gouvernement du rejet du 20 avril 1943 est assez étonnante. Ce qui le préoccupe d'abord, en effet, c'est la pensée antifasciste de Visani, qu'il n'a jamais démentie : *Seduta del Consiglio federale*, 1. 6. 1943, in Nelly Valsangiacomo, *Domenico Visani [...]*, p.139. Visani habitait déjà en Suisse depuis 47 ans et, à part cet épisode de grève, n'avait jamais eu de problèmes avec la justice.

45. Valsangiacomo, *Storia di un leader...*, pp.124 et ss.

46. Archivio di Stato Bellinzona, fondo dipartimento di polizia, in via di riordino, La municipalità di Lugano al Consiglio di Stato, 25. 11. 1918.

Tognetti, interpellant le gouvernement tessinois, parle de situation très préoccupante, d'étrangers qui essaient de troubler les libres institutions suisses. Il ajoute qu'il faut absolument voter une loi qui permette de révoquer la naturalisation éventuelle de ces éléments indignes et dangereux⁴⁷. La grande communauté italienne, en Suisse comme au Tessin, fait donc partie de ces colonies d'étrangers qui laissent craindre une sournoise diffusion du «bolchevisme»⁴⁸.

En 1921, à Lugano, l'Italien Renzo Ferrata fonde le premier *Fascio italiano all'estero*. Le fascisme et son idéal corporatiste, les lois sur l'émigration du nouveau régime en Italie, qui s'ajoutent à la crise économique et aux nouvelles dispositions suisses en matière d'immigration⁴⁹, changent en partie la situation du mouvement ouvrier au Tessin. A la place des immigrés économiques, on voit donc augmenter l'immigration politique, concrétisée, à partir de 1925, par l'arrivée des premiers *fuorusciti*. Les tensions entre ces nouveaux arrivés et la population, le gouvernement et la police tessinoise ne sont pas faciles non plus à gérer.

En conclusion, les immigrés italiens ont joué un rôle très important dans l'histoire du mouvement ouvrier tessinois : rôle tant indirect (influence culturelle et politique auprès des syndicalistes et des politiciens tessinois) que direct (dans l'organisation des syndicats et dans la gestion des revendications). Ce rôle ne s'est d'ailleurs pas arrêté à la première partie du siècle mais s'est prolongé encore après la Deuxième Guerre mondiale quand l'immigration italienne, après une baisse provisoire, a repris intensément. Malgré quelques travaux qui se sont occupés de cette période, une recherche approfondie à ce sujet reste à écrire. Comme devrait encore être saisi et analysé le vrai rôle des femmes dans cette histoire du mouvement ouvrier.

47. PVGC, 25, 26. 11. 1918.

48. Une circulaire du DFJP, envoyée aux directions cantonales des Police au début des années vingt, ordonne qu'on ne donne pas aux représentations étrangères les listes des compatriotes en Suisse : «Il peut être fort préjudiciable à nos intérêts d'aider les représentants étrangers à organiser, à influencer, bref à tenir en main leur colonie dans notre pays». ASB, fondo dipartimento di polizia, in via di riordino, circolare del DFGP, 3. 10. 1921.

49. Les lois sont plus restrictives. A partir de la première guerre mondiale, les cantons perdent leurs prérogatives législatives en matière d'immigration étrangère. Au Tessin, à partir de 1919, le permis de séjour semestriel resta en vigueur seulement pour les Confédérés. Luigi Lorenzetti, *op. cit.*, p. 4.